Mémoire vive

Albert Mingelgrün

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/541>

DOI : 10.4000/cmc.541

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 417-418

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Albert Mingelgrün, « Mémoire vive », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.541>

Note de lecture

Mémoire vive

Albert Mingelgrün

Georges Goldberg, *Mémoire vive*, L'Édition I.D.E.A.L.E., coll. GVQ, Bruxelles, 2010, 266 pages, dont 61 d'illustrations et de documents (ISBN 978-2-9600865-3-9).

L'ouvrage de Georges Goldberg dédié à sa sœur Paulette, déportée à Auschwitz le 21 septembre 1942, entend bien garder la “mémoire vive” de cette dernière en retraçant également le destin des autres membres de la famille.

Juifs de nationalité française, ceux-ci – comme tant d'autres en Europe – se voient littéralement pris à partie par l'invasion allemande de leur pays.

Pour les Goldberg – Georges a 12 ans en 1940 – s'enchaînent alors les épisodes dramatiques de cette “nouvelle” vie des Juifs à Paris, théâtre de l'occupation nazie et de ses avatars cruels liés, en particulier, à l'étoile jaune et aux efforts de subsistance et de survie.

En 1942, ils se retrouvent dans le Tarn, à Lacaune, centre d'assignation pour les Juifs, le père réussissant à nourrir les siens en exerçant quelque peu sa profession de ferblantier, tout en échappant de justesse à deux arrestations au cours de rafles.

Un an plus tard, nouveau point de chute, Tencin en Isère, où le jeune Georges travaille dans une ferme et découvre à la Libération que l'homme qui les hébergeait était un collaborateur notoire soucieux de se constituer un alibi !...

En 1945, enfin, retour au point de départ parisien et à la tranquillité en dépit des souvenirs et des difficultés matérielles de l'existence.

Georges “se reconstruit”, comme il dit, notamment à travers l'harmonica, dont il devient champion de France, en effectuant son service militaire, en trouvant à exercer des activités commerciales et... en venant vivre et travailler en Belgique au début des années 60.

Le livre, qui donne encore la parole à l'épouse de Georges Goldberg, Marguerite Lvovschi, s'engage alors dans une série de réflexions d'ordre historique et idéologique qui entreprennent de tirer les enseignements des événements auxquels l'auteur a été confronté.

Nouvel apport précieux d'un survivant, legs bienvenu pour tenir la dragée haute à l'abomination...